

# Le moment adolescent : la construction de soi à travers les loisirs

Qui sont les adolescents aujourd'hui ? Comment traversent-ils le « moment » qui les sépare de l'âge adulte ? Ce passage toujours délicat voit se modifier les rapports entre adolescents et parents qui perdent leur statut de figures centrales. C'est une phase d'apprentissage essentielle pour la vie future de ces adolescents, dans laquelle les pairs prennent une grande place tout comme les loisirs.

## Définir l'adolescence

Au XX<sup>e</sup> siècle, l'adolescence désigne l'élite masculine, celle des collèves et des lycées poursuivant leurs études, issus de la bourgeoisie. De fait, elle exclut les femmes et les autres milieux sociaux. Avec la généralisation de la scolarisation fin XIX<sup>e</sup>, le terme devient générique et désigne l'ensemble d'une classe d'âge (filles et garçons). L'adolescence va se trouver alors rapidement réduite à une « crise » qui fera l'objet d'étude des médecins, psychiatres ou psychologues, et l'objet d'attention de la police et de la justice pour rétablir l'ordre public que les adolescents sont censés troubler. Durant le xx<sup>e</sup> siècle, on cherche ainsi à établir scientifiquement les pathologies et les troubles de l'adolescence, pour les prévenir (Huerre, 2001).

L'adolescence est généralement décrite comme une phase de transition entre l'enfance et la jeunesse dont les modalités de passage se sont progressivement désagrégées. Si parfois la puberté peut donner le signal de départ de l'adolescence, rien ne nous en indique clairement sa fin. Les bornes qui encadrent le temps de l'adolescence sont donc assez mouvantes, on parle de préadolescence ou « d'adonnaissants » dès 11 ans (pour François de Singly l'entrée au collège est le moment où l'enfant va commencer à s'émanciper de sa famille et prendre son autonomie avec ses pairs) de post-adolescence jusqu'à 18 ans et « d'adulte » ensuite.

L'adolescence vient ainsi grignoter d'une part l'enfance et d'autre part la jeunesse. Marcel Gauchet (2004) y voit tout

simplement la disparition de l'adolescence en tant que catégorie sociale qui tend à se résorber dans la jeunesse.

## L'apprentissage de l'identité

Pour Olivier Galland, la caractérisation de cette classe d'âge consiste à apprendre à se situer dans les relations interpersonnelles et de faire l'apprentissage de son identité. Il va s'agir pour les adolescents de définir l'équilibre des liens qu'ils tissent avec leurs pairs, leur milieu familial et l'environnement scolaire, tout en construisant leur identité personnelle. Le milieu familial a subi des changements majeurs (Marcelli, 2008) : « le statut de la femme, l'égalité entre homme et femme avec la disparition de la « puissance paternelle » au profit de l'« autorité parentale conjointe ». Une deuxième évolution a trait au « rapetissement » de la famille réduite au noyau parents/enfants, les autres membres de la famille étant de plus en plus souvent éloignés. Enfin, troisième évolution majeure : l'éclatement du modèle traditionnel avec l'apparition des familles dites « monoparentales » (11 % des adolescents vivent avec leur mère seule), des familles recomposées et des familles « homoparentales ».

Le modèle familial, s'est donc profondément modifié au XX<sup>e</sup> siècle. La cellule familiale s'est décomposée et recomposée, il n'y a plus une cellule unique et stable dans laquelle les enfants grandissent. Le modèle de l'éducation n'est plus dans l'imposition de règles mais dans le dialogue et la négociation, excepté pour la scolarité qui reste source de conflits. Cette

négociation ne signe pas une démission des parents. Ceux-ci sont beaucoup plus préoccupés par l'éducation de leurs enfants, par le développement de leurs capacités et compétences personnelles, et la sociabilité juvénile est autorisée par les familles de plus en plus tôt. Ce qui change effectivement c'est le fait que la cellule familiale n'est plus le seul lieu de référence même si la famille reste une valeur centrale pour les jeunes. (Galland, Roudet, 2012)

Une enquête de l'OCDE en 2011 établit qu'entre 15 et 18 ans, en France, 84 % des adolescents sont scolarisés. C'est donc l'école qui organise en majorité l'agenda de l'adolescent. La dernière étude de l'INPES sur « la santé des adolescents à la loupe » extraite de l'enquête internationale « Health behaviour in school-aged children (HBSC) 2010 » note « le désamour progressif des années collèges » pour les jeunes Français entre 11 et 15 ans. Même si à l'entrée du collège, 77 % des garçons et 85 % des filles en France disent aimer l'école, « cette perception se dégrade avec l'avancée dans la scolarité ». En effet, quatre ans plus tard ils ne sont plus que 54 % des garçons et 64 % des filles dans ce cas.

Pour Philippe Meirieu (2008) le moment adolescent est difficilement compatible avec une école qui revendique une culture scolaire classique qui ne prend pas en compte la situation de questionnements que vit l'adolescent.

De plus les mutations économiques, sociales, des modèles et des valeurs, l'individualisme de plus en plus accentué dans la société mettent l'adolescent dans la situation de devoir « s'inventer lui-même » pour atteindre l'autonomie, une autonomie qui lui est demandée de plus en plus tôt. Tout va bien s'il peut compter sur un socle solide construit dans l'enfance, un entourage et un héritage familial et amical consistants. Mais pour les plus fragiles, « l'injonction de plus en plus précoce à l'autonomie s'accomplit également au prix d'un déni des besoins réels de l'adolescent, du saut des différents paliers de maturité » (Sathou-Lajus, 2009).

## La socialisation par les pairs et les loisirs

La socialisation des adolescents passe par l'éloignement de la sphère familiale au profit des pairs et des loisirs : « Toutes les activités se déprennent de la sphère familiale pour s'insérer dans la sociabilité amicale : ainsi à 11 ans, 60 % des enfants regardent la télévision au moins une fois par mois avec leurs parents ; ils ne sont plus que 52 % à 17 ans ; en ce qui concerne les autres activités pratiquées en compagnie des parents, c'est le cas respectivement de 39 % et 24 % pour l'écoute de la radio, 29 % et 10 % pour l'écoute de musique, 19 % et 5 % pour l'ordinateur, 14 % et 12 % pour le sport, 11 % et 5 % pour

les jeux vidéo, 11 % et 6 % pour la pratique artistique ». L'éloignement est aussi physique car la conquête de l'autonomie se fait aussi par les sorties où le cinéma arrive en première place (90 % des sorties des adolescents de 17 ans). (Détrez, 2014.)

Les loisirs pour les adolescents sont ainsi fortement corrélés à la vie amicale. Si de 12 à 14 ans, les rythmes et les préoccupations scolaires sont primordiaux et les occupations de loisirs vécues davantage comme une contrainte, après 15 ans, les jeunes sont partagés entre les amis qui prennent de plus en plus de place dans la vie sociale et les activités extrascolaires. Sortir entre amis, aller au cinéma, dans les centres commerciaux ou rester dehors sans rien faire de particulier, aller à des fêtes entre amis sont les activités les plus prisées. On voit dans le tableau des activités préférées des 12-17 ans que les loisirs sont aussi affaire de genre. Les filles vont plus souvent au cinéma que les garçons alors que les garçons font plus de sport collectif et sortent plus souvent le soir que les filles pour aller à des fêtes organisées par les pairs (Amsellem-Mainguy, Timoteo, 2012).

## Le champ culturel, lieu d'expérimentation

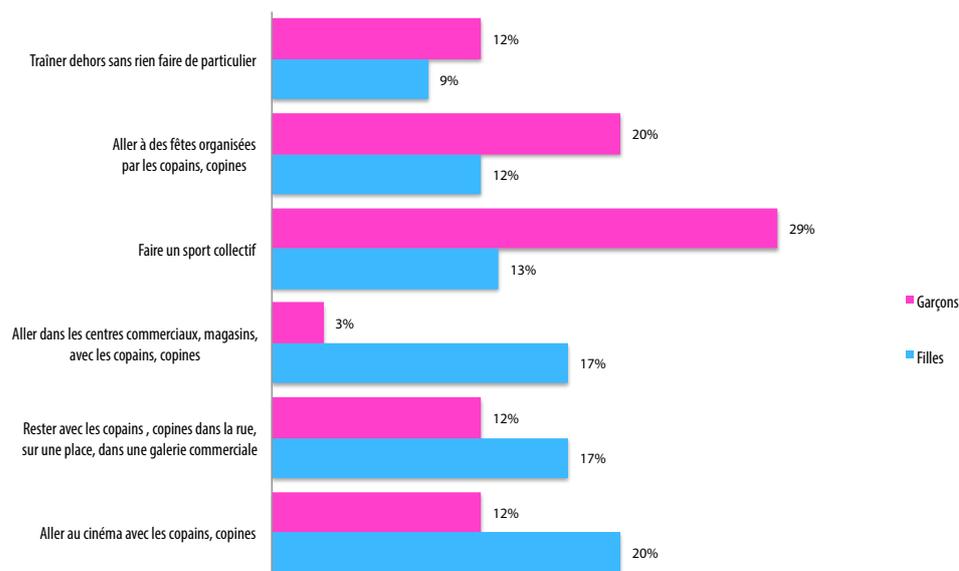
Les pairs jouent un rôle déterminant dans la socialisation des adolescents au moment où ceux-ci quittent l'espace privé de l'enfance et vont « occuper » l'espace public. Cet espace public devient leur terrain de jeux, terrain d'expérimentations en dehors du contexte familial et scolaire, un espace de rencontres et d'affirmation de leur personnalité. Les loisirs et pratiques culturelles sont parties prenantes du désir d'autonomie et de la nécessité de s'affirmer au sein du groupe.

L'injonction à se découvrir soi-même via l'expérience individuelle fait jouer au champ culturel et du loisir un rôle majeur comme producteurs de normes, d'attitudes, de valeurs. Une transmission horizontale entre pairs prend de plus en plus le pas sur les transmissions verticales (adolescent/parent ou adolescent/professeur). La scène culturelle au sens large (cinéma, magazines, musique, photos, jeux vidéo...) va constituer pour les adolescents un espace privilégié où puiser des ressources et des modèles d'identification. Les pratiques artistiques et culturelles offrent ainsi, particulièrement aux adolescents, des appuis pour expérimenter et construire des identités, des postures, des goûts, s'affirmant à la fois individuellement et collectivement, au sein de la famille, de l'école, des pairs et la collectivité.

Aux univers rattachés à la famille, à l'école, aux pairs s'ajoute celui du numérique comme élément tout aussi fondamental de construction, de développement et de socialisation. Dans le classement des loisirs des élèves de

## graphique 1

### Les activités préférées des 12-17 ans

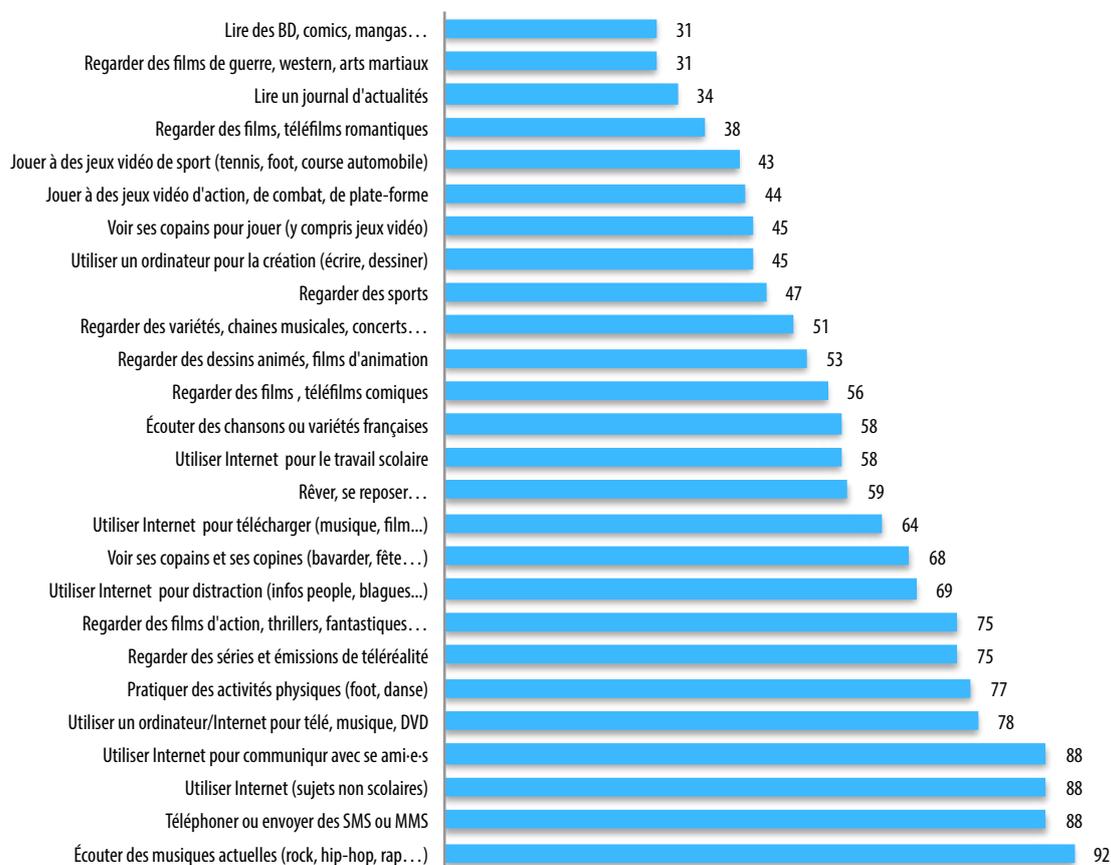


Source : CNAF, «Loisirs des adolescents selon leur profil, IFOP 2010.

## graphique 2

### Classement des loisirs préférés des élèves de 3<sup>e</sup>

% d'élèves pratiquant une activité régulière : « tous les jours ou presque » à « une à deux fois par semaine »



Source : Enquête DEPP (ministère de l'Éducation nationale) 2011. Champ : 27 000 élèves.

3°, Internet est utilisé tous les jours ou presque en premier pour communiquer entre amis (73 % des adolescents, et pour 88 % une à deux fois par semaine). Internet développe la multi-activité puisqu'il permet en même temps de naviguer sur la toile, regarder la télé, écouter de la musique, se distraire, télécharger, créer et jouer et même faire des recherches en lien avec le travail scolaire (58 %). La possibilité d'y multiplier les sociabilités permet de déployer un éventail de manières d'être et de les expérimenter, entre la recherche d'autonomie et la recherche d'appartenance à un groupe. Outil de relation et d'appartenance du groupe, à la « tribu », la toile permet aux jeunes d'expérimenter une identité en construction. Internet se présente comme une scène de jeu, de travestissement et d'apprentissage. Les blogs ou les réseaux sociaux sont des lieux d'exposition de soi, mais sur lesquels on peut faire des essais, effacer et recommencer.

L'adolescent est donc principalement absorbé par la nécessité de se distancier des modèles émis par la famille ou par l'école pour se façonner une identité et un rapport au monde par « lui-même ». Mais les représentations qu'il va construire sont dépendantes d'un certain nombre de facteurs dont celui du milieu socio-économique dont il est issu, du milieu culturel, des ressources à sa disposition, des valeurs portées par la société dans laquelle il vit, du genre, etc. Donc même si l'adolescence reste un moment « d'arrêt sur image » pour l'ensemble des adolescents, les constructions qui en résulteront seront très diverses. Les adolescents constituent ainsi un ensemble très hétérogène, à l'image de tous les groupes sociaux, avec une préoccupation commune, celle de trouver sa place, d'élaborer son identité singulière au sein d'un groupe, d'abord celui des pairs puis de la collectivité.

**Chantal Dahan**



## Bibliographie

- Amsellem-Mainguy Y., Timoteo J., *Atlas des jeunes en France*, Autrement/INJEP, Paris, 2012.
- Détrez C., « Les loisirs à l'adolescence : une affaire sérieuse », *Informations sociales*, n° 181, « Familles et loisirs », 2014.
- Galland O., « Introduction. Une nouvelle classe d'âge ? », *Ethnologie française*, « Nouvelles adolescences », n° 1, vol.XL, 2010, p. 5-10.
- Galland O., Roudet B. (dir.), *Une jeunesse différente ? Les valeurs des jeunes Français depuis 30 ans ?*, La Documentation française/INJEP, Paris, 2012.
- Gauchet M., « La redéfinition des âges de la vie », *Le débat*, n° 32, 2004, p. 27-44.
- Huerre P., « L'histoire de l'adolescence : rôles et fonctions d'un artifice », *Journal français de psychiatrie*, n° 14, 2001/3, p. 6-8.
- Marcelli D., « Quoi de nouveau dans la relation parent/adolescent ? », in Le Breton D. (dir.), *Cultures adolescentes. Entre turbulence et construction de soi*, Autrement, coll. « Mutations », Paris, 2008, p. 12-23.
- Meirieu P., « Adolescent à l'école : est-ce possible ? », in Le Breton D. (dir.), *Cultures adolescentes. Entre turbulence et construction de soi*, Autrement, coll. « Mutations », Paris, 2008, p. 24-38.
- Sarthou-Lajus N., « Pourquoi les jeunes Français ont-ils peur ? », *Études*, n° 7-8, 2009, p. 4-6.
- Singly F. de, *Les adonnaisants*, Armand Colin, Paris, 2006.
- Thiercé A., *Histoire de l'adolescence (1850-1914)*, Belin, Paris, 1999.